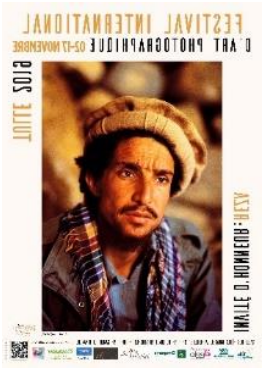


20ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2019

15ème SALON INTERNATIONAL

Ce catalogue, le 20ème, illustre, une fois de plus, en particulier par sa Quatrième de couverture, la façon dont se structure, « en abyme », le travail photographique : par choix successifs, depuis le coup de cœur initial de l'auteur en face d'un objet réel, jusqu'à la présente publication, en passant par le tri minutieux des trois juges indépendants, parvenir à solliciter notre intérêt et la qualité de notre regard.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : à travers le cérémonial d'un concours (comme lorsque les grands de ce monde exposaient leurs trésors à l'occasion de festivités organisées pour affirmer leur puissance, ou comme lorsque, dans une conception mystique, l'Eglise présentait l'Hostie à l'adoration de ses fidèles) donner un statut « à part », sacralisé, à un objet (des bijoux royaux ou une hostie dans un ostensoir) et lui conférer une fonction de sollicitation à la contemplation, c'est-à-dire, le charger d'une fonction autre que celle de l'usage quotidien et donc changer notre regard et nous faire accéder à un ordre que l'on pourrait appeler « sacral » où le rapport avec le réel vécu, le plaisir émotionnel, la satisfaction intellectuelle de donner forme au chaos du flux quotidien, les constructions fantasmatiques intimes, un ordre où tout cela se fond en une expérience qui fait sens. Cette expérience, comme dans les visites de musée, demande attention, arrêts, questionnements divers, déplacements de points de vue, éclairages contextuels, pour faire émerger, au moins partiellement, ce que dit l'objet photographié.



Ainsi en est-il du portrait de Massoud, chef de guerre afghan, « le lion du Pandjchir » qui clôt ce catalogue. Le photographe, D.Reza, propose un portrait plein cadre, dans une colorimétrie de transfiguration (on passe, en bas du portrait, d'un camaïeu de bleus, appuyé sur la complémentaire, foncée, marron, du vêtement à la complémentaire claire, ocre et jaune d'or du visage et de la coiffure, le pabol, légèrement penchée (une coquetterie ?) qui encadre le visage, ocre proprement dit. L'écharpe, un keffieh, fait le lien-couleur entre le haut et le bas.

Le visage, légèrement penché est ouvert, juvénile, sans rien de guerrier (pas d'armes ni de galons, à peine une épaulette sur un vêtement militaire) même si les traits (barres des sourcils et des lèvres, nez un peu busqué) sont fermes.

Globalement, une impression de jeunesse et de confiance en soi.

Et soudain, une ombre, un froncement de la glabelle entre les sourcils, un léger affaissement des traits : une inquiétude est passée sur ce visage, le regard fixé au loin ou en lui-même.

Le photographe raconte : Massoud vient d'affirmer sa certitude, comme une évidence, de l'emporter sur la puissance soviétique malgré la disproportion des forces. A la question de l'interviewer : « Que faire alors du pouvoir récupéré ?» Répond un long silence, une longue réflexion et… clic du photographe.et voilà la densité du portrait qui a fait le tour du monde car elle suggère la complexité du personnage.

Voilà une des surprises que peut réserver un regard bienveillant et attentif : il arrive qu'on change d'échelle !

C'est l'expérience que l'équipe du Photo-Club ASPTTT de Tulle souhaite à tous ceux qui parcourront ce catalogue.

Jean GOUDOUR